Document généré le 23 avr. 2024 14:57

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Albums pour les plus grands

Volume 7, numéro 1, printemps–été 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12781ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Albums pour les plus grands]. *Lurelu*, *7*(1), 12–14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

possède une bien belle qualité: savoir tenir en haleine le petit lecteur. L'idée est originale, l'action époustouflante et c'est drôle!

Cet album d'images ira chercher chez l'enfant plusieurs réactions et développera son imagination. Il sera repris facilement par l'enfant pour son propre plaisir tout en lui faisant découvrir la réalité du métro.

L'auteure rejoint l'enfant dans son affection pour les petites bêtes inoffensives et dans son entente tacite avec la personne âgée.

Des stéréotypes sexistes, il n'y en a pas. Catherine et Isabelle prennent pour la première fois le métro... toutes seules. Il faut grimper sur le mur de béton et faire dégringoler Alfred, Catherine s'en charge.

Tout est bien qui finit bien, sans morale aucune.

Les illustrations, qui occupent toutes les pages de droite, sont claires, proches du texte, très expressives et donnent le ton juste de l'ambiance survoltée du moment. Les couleurs unies sont belles et vivantes. La page couverture glacée est attrayante.

Bref, voilà un album très bien fait, que tous les parents peuvent se procurer, à un prix abordable, sans risque d'être déçus. Ils en entendront parler par leurs tout-petits, friands d'une aventure cocasse qui aurait bien pu leur arriver.

Alfred dans le métro est déjà paru, en 1980, dans la collection Pour lire avec toi des éditions Héritage. Ce livre s'adresse particulièrement aux 8 à 10 ans, alors que l'album intéressera davantage les lecteurs plus jeunes.

Ginette Ruel
Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales

Roger Paré
PLAISIRS DE CHATS
Illustré par l'auteur
Éd. La courte échelle, 1983, 24 pages. 4,95 $

Plaisirs de chats séduit l'enfant au premier coup d'oeil. Une page couverture très attrayante, des illustrations vivantes, colorées et surtout des personnages bien attachants que ces gros minous bien ronds et douillets.

La mise en page est simple. La double page forme un tout; sur un côté est imprimé en gros caractère une petite «rimette» facile, résumant l'illustration de l'autre côté. Le dessin bien détaillé occupe pleinement la page et son humour stimule la verbalisation chez l'enfant (des minous qui chantent, qui se bercent, qui dessinent...).

Les thèmes qu'on y retrouve, comme l'amitié et les saisons, plaisent aux tout-petits.

Donc un petit livre mignon comme tout!

Diane Tremblay
Bibliothèque Workman
Ville de Montréal

---

albums pour les plus grands

Cécile Gagnon
LA MAISON MIOUSSE OU LES BIENFAITS D'UNE TEMPÊTE
Illustré par Susanna Campillo (en noir et blanc)
Éditions de l'Amitié - G.T. Rageot, collection Ma première amitié, 1983, 57 pages. 5,95 $

Un village québécois, l'hiver, jour de tempête. Une maison habitée par une famille: la famille Miousse. Où la chicane est roi et maître. Il y a Jules, qui conduit la souffleuse jaune. Jules est utile et puissant, surtout aujourd'hui. Tellement plus qu'il ne l'imagine, qu'il fera enfin cesser, est-ce possible, les interminables querelles au sein de la célèbre famille Miousse... Le village redevient un village comme les autres. Un beau village où règne tranquillité et paix. C'est jour de tempête...

Les deux fils Omer et Onil Miousse sont les héritiers de la maison de leur père qu'ils habitent tous les deux avec leurs familles respectives. La maison devrait revenir à l'un ou à l'autre, pense de leur côté chacun des deux fils.

Les nombreuses disputes dues à un partage d'héritage concernent le monde des adultes. Pourquoi les enfants y sont-ils impliqués? Que peuvent-ils y comprendre? Les enfants, naturellement, s'accommodent bien mieux de la cohabitation que les adultes. Tout partage, toute entente ou réconciliation sont impossibles. Voilà l'idée qui est communiquée aux jeunes lecteurs. Voilà l'idée du peuple québécois (s'exprimant mal et se chamaillant tout le temps) qui est véhiculée à l'étranger. Seuls la magie et l'invraisemblable (la souffleuse de Jules qui sépare la maison en deux, et bien malgré lui, par ailleurs) opèrent un changement dans les attitudes et règlent la situation. Aussitôt, les enfants des deux familles se rapprochent et démontrent leur joie. Si l'on veut dire qu'une tempête de neige peut avoir son bon côté (La maison Miousse ou *les bienfaits d'une tempête)*, le texte contient des longueurs injustifiées (ex.: le préambule).

Le point fort de ce conte pour enfants réside dans l'originalité de la mise en pages remplie de surprises agréables. Le dessin est précis, expressif tellement il est bien détaillé. On aurait juste pu jouer davantage avec les trames de gris pour donner plus de contraste au dessin.

Notons qu'un lexique pour lecteurs non québécois (et québécois?) occupe les dernières pages de ce conte pour enfants.

Ginette Ruel
Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales

Aude (pseud. de Claudette Charbonneau-Tissot)
LES PETITES BOÎTES 1: L'OISEAU-MOUCHE ET L'ARAIGNÉE
Illustré par Michèle Bergeron
Éd. Paulines, collection Toupie, 1983, 24 pages. 3,50 $

L'histoire présente, de façon fantaisiste, l'origine du monde: au pays du grand vide sortiront d'une toute petite boîte une petite fille, un gros ballon de terre, un pommier... l'oiseau-mouche et l'araignée.

Ce thème est présenté de façon très originale au début et à la fin. C'est au milieu que l'intérêt diminue. Le passage de l'oiseau-mouche et de l'araignée paraît banal par rapport au

reste. Ceci est dû, entre autres, à la densité du texte plus grande dans ce passage: l'auteure emploie de nombreux adjectifs et adverbes qui allourdissent les phrases. Tout au long du texte, l'emploi de l'imparfait et du passé simple, de mots et de structures de phrases difficiles, rendent la lecture beaucoup moins accessible et intéressante pour les jeunes lecteurs et lectrices. À l'avantage de l'auteure, le texte contient des expressions savoureuses comme «ballon de terre», «au pays du grand vide», etc.

Les illustrations sont douces et agréables. Elles tiennent une place importante même si elles n'apportent pas d'éléments nouveaux. Les petites notes, à la fin du livre, mentionnent les caractéristiques propres à l'oiseau-mouche et à l'araignée. Le langage imagé et les notions transmises sont adaptés aux jeunes.

En résumé, un thème original, plusieurs lacunes au plan du texte, de belles illustrations et de petites notes très utiles. Le thème aurait intéressé les tout-petits, mais à cause de l'approche choisie par l'auteure, ce livre vise plutôt la clientèle des 6 à 9 ans.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis

Aude (pseud. de Claudette Charbonneau-Tissot)
LES PETITES BOÎTES 2: LA BOULE DE NEIGE.
Illustré par Michèle Bergeron
Éd. Paulines, collection Toupie, 1983, 24 pages. 3,50 $

L'histoire présente les éléments du premier livre *L'oiseau-mouche et l'araignée* qui ressortent de la boîte et reprennent leur taille normale. On fait la découverte d'une nouvelle boîte d'où surgissent la tempête et une boule de neige remplie de surprises.

L'auteure a employé le même scénario au début et à la fin. Quant au texte, il possède les mêmes lacunes: densité trop grande, emploi de l'imparfait et du passé simple, mots et structures de phrases difficiles pour les jeunes lecteurs. Ce qui était apparu original dans le premier livre a beaucoup moins d'effet dans le second, vu la répétition. Les idées de base restent intéressantes mais elles sont mal exploitées.

On y trouve le même type d'illustrations, toujours aussi belles. Les petites notes présentées clairement dans le premier livre se trouvent ici perdues dans un texte trop dense et trop poétique.

En résumé, une présentation déjà exploitée perdant ainsi de son originalité et qui devra être repensée si l'auteure pense écrire un troisième album dans la même série.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis

Chrystine Brouillet
UN SECRET BIEN GARDÉ
Illustré par Philippe Béha
Éd. La courte échelle, 1983, 24 pages. 4,95 $

Dès le début de l'histoire, on connaît tout de suite la situation. À la suite d'un déménagement, Jean s'ennuie. C'est un enfant timide et craintif qui n'ose pas aller rencontrer la petite fille d'à côté. C'est le vent qui, en poussant le ballon dans la cour de la voisine provoque la rencontre de deux enfants uniques qui ont en commun le goût de la forêt et de ses trésors. Sonia qui connaît la forêt et ses secrets (fantôme de la chute, trésor), la fera découvrir à Jean et apaisera ainsi ses peurs. À la fin, il est touchant de constater leur complicité pour enfouir leur trésor dans la cour et pour en garder le secret. Tout au long de l'album les enfants et les parents se soucient mutuellement les uns des autres. Mais à la fin, comme les parents ne croient pas que les cailloux brillants comme des soleils soient un trésor, Jean et Sonia se ferment sur leur secret qui devient source de joie. Quel plaisir que d'avoir ainsi un secret à bien garder!

L'écriture de Chrystine Brouillet est très efficace. Son expérience dans les textes où l'intrigue tient une très grande place lui est utile. Le souci du détail ajoute de l'information et crée un décor et un climat facilement repérables. Les phrases sont courtes, bien structurées; il ne s'y trouve rien de superflu.

Les illustrations de Béha sont comme toujours très belles. J'aime beaucoup sa façon bien spéciale de rendre les corps difformes. L'importance exagérée de la tête («c'est dans la tête qu'on est beau») est impressionnante et nous fait saisir jusqu'à l'âme du personnage; cette importance atténue en même temps le caractère sexuel de celui-ci. J'aime particulièrement l'illustration de la page couverture où Jean, dans son lit, a tous ces fantasmes de loups, d'ours, de chats sauvages, d'arbres qui gémissent et craquent. L'encadré très clair de Jean se détache bien de la forêt endormie toute en brun très foncé.

Ce très bel album est également réussi tant au plan du texte qu'à celui des illustrations; les deux se complètent parfaitement, ce qui est plutôt rare.

Ginette Guindon
Bibliothèque Saint-Michel
Ville de Montréal

Mario Cotté
PINIPÈDE LE BLANCHON
Illustré par Paul-Henri Dubé
Éd. Naaman, collection Lectures brèves, 1983, 32 pages. 4 $

Beurk! Quand j'ai trouvé dans l'enveloppe ce livre rose «gomme balloune»... vraiment, il m'a fallu faire taire mes préjugés esthétiques et aller au-delà de la première impression.

Quand on voit la qualité de la production littéraire pour enfants (au plan des illustrations, de la mise en

page, des couleurs...) de ces dernières années et qu'on reçoit un livre comme celui-là, on se demande: est-ce qu'une petite main s'y arrêtera, est-ce qu'un petit oeil s'accrochera?

J'en doute! Et c'est dommage puisqu'après tout le texte est bien écrit, l'histoire du petit blanchon est attachante et les illustrations sont simples et naïves.

Diane Tremblay
Bibliothèque Workman
Ville de Montréal

lectures intermédiaires

Barbara Taylor
LE VOLEUR DE RÊVES
Illustré par Julie Shore, traduit par Francine Pominville
Éd. Paulines, collection Boisjoli, 1983, 47 pages. 6,25 $

Ce conte ne s'adresse pas à de très jeunes lecteurs. Bien que sa tournure soit poétique, l'histoire fait ressortir constamment les caractéristiques morales négatives du personnage principal. En effet, le voleur de rêves est un bien méchant petit homme. il se plaît à capturer les rêves des habitants d'une ville afin de les leur revendre plus tard. Ainsi, il vole le rêve d'un pauvre marchand s'apprêtant à céder du coup 300 boîtes de sardines violettes à un client. Il vole même les rêves des petits enfants, d'un nouveau-né et d'un artiste!

Les jeunes lecteurs pouvant saisir ces notions assez sérieuses que sont le vol, le profit au détriment des autres ou l'ambition mal placée liront avec intérêt ce conte très spécial. On est d'ailleurs assez loin de la féerie! Le voleur de rêves, cet homme ambitieux, cupide et effronté tarde à être démasqué. Heureusement, ses victimes découvrent enfin sa manigance et trouvent une bonne solution à leurs problèmes!

Les illustrations fort impressionnantes et très denses représentent bien l'atmosphère onirique dans laquelle baignent les événements. Soulignons le grand soin apporté à la présentation matérielle: la couverture attirant l'oeil, l'équilibre entre les illustrations et le texte de ce conte qui assure la tansition entre l'album et le volume de petit format.

Gageons que les yeux s'agrandiront au fil des pages de ce conte provoquant bien quelques petits frissons!

Francine Lacoste

Gilles Gagnon
UNE BOTTINE EN VOYAGE
Illustré par Marie-Josée Côté
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1983, 126 pages. 3,95 $

Peut-on inventer une histoire avec une bottine? Question pertinente qui nous vient à l'esprit de prime abord à la lecture de ce titre, ainsi que cet adage: «Il a les deux pieds dans la même bottine.» Alors, que penser? Ici, impossible de s'y tromper, nous avons affaire a une bottine débrouillarde qui voyage, et quel voyage! L'auteur la balade au pays de l'imaginaire. De plus, celui-ci manie avec dextérité le mot et l'image dans un langage poétique très prononcé.

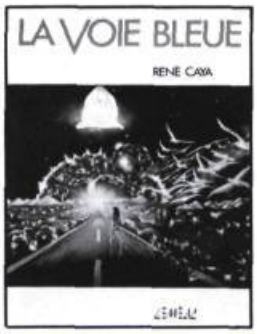
Peut-on dire que le texte brille par son originalité? C'est une question à discuter si l'on réalise que depuis quelque temps plusieurs auteurs donnent vie aux objets (exemple: *Émilie, la baignoire à pattes*); alors, nous dirons que ce conte manque d'originalité. Mais, si nous pensons à l'enfant qui lit, peut-être pour la première fois, un conte de ce genre, et qu'il aime lui aussi à donner une âme aux choses, alors ce conte n'est peut-être pas original dans son déroulement, mais il est à la mesure de l'imagination de l'enfant. Nos jugements d'adultes peuvent être quelquefois trop négatifs. Il ne faut pas oublier que le monde de l'enfance n'est pas celui de l'adulte.

Quant au sujet traité, il me semble instructif puisque nous pénétrons à travers l'atmosphère et ses mystères. L'enfant apprend les saisons avec ses variantes. Que le sujet ait déjà été traité n'enlève rien à l'intérêt de ce livre; en fait, il y a plusieurs manières de parler d'une même chose et les idées ne sont pas toujours inédites. Cependant, à travers une similitude, il peut y avoir bien des différences et c'est ce qui fait l'intérêt de ce livre.

Le vocabulaire est varié et les aventures se bousculent... Au royaume de la pluie et de la neige, Gilles Gagnon se promène avec sa bottine et c'est avec un grand plaisir que nous sommes ses compagnons de route. Au fur et à mesure que nous avançons dans notre lecture, l'intérêt grandit, devient passionné et notre curiosité aiguisée. La présentation du texte est claire et nette. Pas de bavures. Les illustrations en noir et blanc bien adaptées au texte et aux jeunes lecteurs. C'est, en fait, une belle histoire qui nous apprend le monde de la climatologie en même temps que celui du rêve.

Mariette Thériault-Houle
Bibliothèque Maisonneuve
Maison de la culture

romans



René Caya
LA VOIE BLEUE
Illustré par l'auteur
Éd. Leméac, collection Jours de fête, 1983, 109 pages. 9,95 $

Deux phénomènes marquent l'existence des habitants de l'île d'Arcana: l'interdiction de franchir les limites de l'île — car, dit-on, la mer est ensorcelée — et la lueur du sud qui brille au soleil couchant. Michael Evangelis sauve un enfant (Nicolas) de la noyade et constate que la mer n'est pas maléfique. Il franchit l'interdit. Arrêté et jugé, il s'enfuit dans la montagne sacrée et rencontre Bouche d'Or, un sage, qui l'initie à la Voie bleue. Michael s'élance ensuite à l'assaut de la lueur du sud et parvient à la «transparence». De retour à Arcana, il constate que l'interdit est levé et encourage Nicolas à faire la même démarche que lui.

Ce récit est davantage une démarche intellectuelle et spirituelle qu'une suite d'aventures. Les personnages et les gestes se rapprochent de la Bible et des religions orientales. Michael a des traits de Jésus-Christ et de Siddharta, le brahmane. Nicolas est l'élément déclencheur de la démarche de Michael. Les grands jugent Michael comme ils l'ont fait pour Jésus-Christ.